

A
L
G
É
R
I
E

M
O
N

A
M
I
E



*L'algérianité, c'est se sentir algérien même quand on ne
l'est pas. C'est un sentiment d'amitié.*

Pierre Marcel Montmory Éditeur

ALGÉRIE MON AMIE

Pierre Marcel Montmory Éditeur

ISBN 978-2-924985-40-3

- Mars 2019 -

Taous Ait Mesghat :

La révolution du sourire, de la plume et des fleurs

Ce qui a changé en nous ?

Nous avons pris goût à l'espoir monsieur !

Avez vous vu tous ces sourires ? Ils sont dessinés par un doux vent de liberté venu des cieux .

Avez vous senti cette allégresse proche de l'ivresse ? Elle est bien plus belle que celle des spiritueux .

L'espoir fait revivre monsieur , on nous l'avait arraché , confisqué , interdit aux pauvres gueux .

On nous avait relégués au rang de spectateurs amorphes de leur propre vie , sans rêves ni vœux .

Nous nous excusions presque d'exister , alors réclamer ou s'indigner , quel outrage aux dieux !

L'espoir fait revivre monsieur , quand on en est dépourvu on ne fait rien pour avancer , ou si peu !

Nous étions pris en otages dans notre pays , entre le marteau du chaos promis et l'enclume des mafieux .

Certains ont choisi la mer infanticide comme issue et d'autres ont sombré dans un état comateux .

Mais aujourd'hui , nous renaissions de nos cendres
monsieur , les ailes déployées bravant tous les feux .

Nous marchons aujourd'hui , nous marcherons
demain , nous marcherons s'il le faut cent mille
lieues .

Armés de nos drapeaux , de nos écrits , de nos
sourires , de fleurs et de la bénédiction des aïeux .

Qu'il neige , qu'il vente ou qu'il pleuve nous serons là
avec la chaleur dans les cœurs et le soleil dans les
yeux .

Nous avons la force , la foi , la rage , la persévérance ,
mais nous avons surtout l'espoir en un futur radieux.

Vous comprenez ce qui a changé en nous ?

L'espoir nous a fait revivre monsieur , nous sommes
beaux et preux , ils sont pitoyables et hideux.

À demain le monde , à demain l'humanité !

Taous Ait Mesghat / 21-03-2019

Photo : Taous Ait Mesghat



8 Mars ... ou crève.

Gardez votre demi-journée de permission de sortie de prison, vos fleurs aussi plastiques que vos intentions, vos gâteaux aussi rassis que vos arguments, vos tarifs de promotion, vos cadeaux de consolation et vos crooners démodés que vous dépoussiérez pour l'occasion.

J'ai passé l'âge de me faire taire avec un bonbon.

Si cette journée est celle de la femme c'est que je n'en suis pas une vraie, je refuse d'être un corps qu'on instrumentalise pour endoctriner, je ne porterai pas de tenue traditionnelle dans la rue pour folkloriser mon identité, je ne balancerai pas mes hanches pour faire croire à ma liberté, je ne marcherai pas une fleur à la main pour donner l'illusion d'exister.... l'espace d'une demie journée.

Je ne suis pas un bien de la communauté qu'on cache ou qu'on exhibe , habille ou déshabille au grès des convictions , qu'on brandit comme étendard politique ou de religion , qu'on utilise comme chair à pâté pour déchaîner les passions et détourner l'attention sur les véritables tares de la nation .

Ne me souhaitez pas bonne fête, ce n'est pas une fête pour moi ; c'est la journée

commémorant la lutte pour mes droits. Vous vouliez que je fasse entendre ma voix ? Prenez garde, ce que j'ai à dire vous ne l'aimerez pas :

JE VEUX TOUS MES DROITS.

Je ne suis pas une femme selon vos critères de féminité, je suis un être humain entier sans aucune infériorité ; je suis la moitié de la société qui enfante l'autre moitié , on ne me célèbre pas une demie journée pour me mépriser le reste de l'année.

Le 8 Mars comme tous les jours, je vais travailler et continuer à lutter.

Taous Ait Mesghat, à Alger



TERRORISME

Petite on lui a appris à craindre Dieu, à faire et ne pas faire des choses pour éviter le courroux de son créateur et son infernal châtement.

On lui a aussi appris à craindre son père, son frère, les gardiens de sa vertu, à faire et ne pas faire des choses pour éviter de les décevoir et risquer une correction.

Ensuite on lui a appris à craindre ses enseignants, à faire et ne pas faire des choses pour éviter leurs blâmes et leurs sanctions.

Comme on lui a appris à craindre tous les hommes, à faire et ne pas faire des choses pour éviter d'éveiller leurs instincts et risquer une agression.

Plus tard on lui a appris que pour être une femme bien il fallait qu'elle craigne son mari , à faire et ne pas faire des choses pour le contenter et éviter sa colère et une "légitime" punition.

Elle vivra ainsi prisonnière de la peur de son créateur, de la famille, du mari, des on-dit ; pour être une femme bien dans une société qui apprend à terroriser jusqu'à la mort plutôt que d'apprendre le respect et l'amour de Dieu, de l'homme et de la vie.

Triste et dommage, Dieu dans sa grandeur n'est pas un tortionnaire et l'homme n'est pas un maître mais un partenaire.

On ne gagne jamais un coeur qui a peur.

Bonsoir le monde, bonsoir l'humanité !

Taous Ait Mesghat, à Alger



Puisque dévoiler mes jambes cause des tremblements de terre et mes cheveux cyclones et vents froids.

Puisque un bout de ma gorge fait monter la mer et des terrains glissent au son de ma voix.

Puisque mon sein qui allaite provoque famine et misère et que mes bras nus réchauffent le climat.

Puisque mon sourire déstabilise l'univers et réveille tous les instincts bas.

Puisque je suis derrière toutes les catastrophes naturelles, alors crains-moi.

Car force divine je suis et le misérable mortel c'est toi.

Taous Ait Mesghat, à Alger



Taous Ait Mesghat

C'est la vie ...

La vie t'apprendra que les assassins des âmes
d'enfants sont souvent pour les leurs de bons parents.

Que la mûre bienveillance d'un proche censée te
guider est parfois celle d'un prédateur avide d'innocents.

Que la main qui se tend pour te sortir d'un gouffre
peut être cette même main qui pousse vers le fond.

La vie t'apprendra aussi que le bien n'a pas de couleur précise et qu'on a vu le mal s'habiller en blanc.

Que celui qui fait le serment de soigner tes maux douloureusement inoculera un létal poison.

Que certains ne complimentent ton sourire que pour couvrir de tristesse plus tard ton visage rayonnant.

La vie t'apprendra ainsi qu'il n'y a pas de vérité absolue et que les anges flirtent avec les démons.

Que les apparences sont souvent trompeuses et que nul ne doit juger à sa couverture un roman.

Qu'on peut tout ignorer d'une personne tout en partageant son lit pendant plus de vingt ans.

La vie t'apprendra qu'avec de l'argent tu construis de hauts murs et qu'avec de l'amour tu bâtis des ponts.

Que plus les murs vieillissent plus ta somptueuse demeure devient ta personnelle prison.

Que tout s'achète et se vend dans ce monde mais sans prix restent les purs sentiments.

La vie t'apprendra pareillement que pour quelques plaisirs éphémères on piétinera ton cœur aimant.

Que ceux dont tu feras la première de tes priorités ne feront de toi que la dernière de leurs options

Que les liens que tu tisseras patiemment avec tendresse peuvent devenir la corde de ta pendaison.

La vie t'apprendra également que tu peux tout donner à un être et que ton tout ne soit pas suffisant.

Que celui qui est habitué à toujours prendre ne peut pas comprendre la signification du don.

Que plus tu te montreras indulgent moins on estimera nécessaire de demander ton pardon.

La vie t'apprendra bien-sûr que les paroles ne sont que littérature si elles ne sont pas suivies d'actions.

Que les beaux parleurs d'auditorium ne sont pas forcément détenteurs de véritables arguments.

Qu'on écoute parfois religieusement des silences plus éloquents que mille dissertations.

La vie t'apprendra finalement que plus tu apprends d'elle et moins tu comprends les gens.

Que ce qui ne te tue pas blesse, écorche, saigne, te détruit et ne te rend pas plus fort forcément.

Mais que rien ne sert de répondre au mal par le mal si c'est pour ressembler aux méchants.

La vie t'apprendra beaucoup de choses mais jamais tu ne retiendras ses leçons.

Bonsoir le monde, bonsoir l'humanité !

Taous Ait Mesghat, à Alger



ALGÉRIE

**Mon radeau ancré
Mes espoirs massacrés
Mon coeur échanté
Mon amour suicide
Mon littoral nacré
Ma montagne sacrée
Mon désert ocré
Mes larmes sucrées
Ma mère infanticide**

Taous Ait Mesghat



Moi la faible créature incomplète qui t'abrite dans son ventre, te sort dans la douleur et te porte sur son dos

Mes mains qui bercent et caressent sont capables de pétrir, nourriret couper peau et vaisseaux

Elles maîtrisent aussi bien les aiguilles et le scalpel ... que la plume et le plumeau ...

Jonglent entre les lames et les flammes, l'acier et le clavier, les couleurs, les pinceaux. Et les plaques des fourneaux ...

Passent de la lime à ongles aux limes à canaux ...et de la râpe à fromage à la râpe à os

Contrôlent chaque nerf de ton visage de sang-froidet la parfaite cuisson d'un gâteau ...

Gèrent les comptes et les factures, les contes et les fractures ... Et soulèvent de lourds fardeaux ...

Viens un peu sur ce fauteuil et répète-moi encore cette histoire de moitié de cerveau.....toi le buveur d'urine de chameau

Bonsoir le monde, bonsoir l'humanité !

المطْلوع_ي عَجَنو_ك ي فاش_ذوري لكَ_ارواح #

Taous Ait Mesghat



Djamila Bouhired

LE COURAGE

(Le courage est un mot formé du mot cœur)

Le courage, cet amour de soi qui donne la volonté d'aimer les autres plus que soi - et que, même blessé ou au repos, le soldat de l'amour toujours se bat - comme bat le cœur d'un amoureux pour sa liberté promise, sa liberté d'aimer qu'il réclame à la vie comme un dû. Et il se relève en un poème silencieux que lui murmure la voix sans crainte des preux.

Et ce soldat inconnu essuie la poussière collée par la sueur et les larmes sur son front - et s'engage dans le jour nouveau - ce jour nouveau qu'il veut comme un affront à la nuit, à la nuit qui ne veut pas finir mais dont il chasse les ombres par sa danse infatigable, ô, cavalier de lumière sur le soc de la Terre, soldat inconnu qui nous libère en nous offrant tout ce qu'il possède et qu'il se permet de devoir nous donner, sa vie, pour que l'on puisse aimer, sur cette Terre riche du sang versé - par la vie toujours jeunesse espérée.

Pierre Marcel Montmory trouveur

Message de Djamila Bouhired à la jeunesse Algérienne aujourd'hui :

Mes chers enfants et petits-enfants.

Je voudrais d'abord vous dire tout mon bonheur d'être parmi vous, pour reprendre ma place de citoyenne dans ce combat de la dignité, dans une communion fraternelle.

Je voudrais vous dire toute ma gratitude pour m'avoir permis de vivre la résurrection de l'Algérie combattante, que d'aucuns avaient enterrée trop vite.

Je voudrais vous dire toute ma joie, toute ma fierté de vous voir reprendre le flambeau de vos aînés. Ils ont libéré l'Algérie de la domination coloniale ; vous êtes en train de rendre aux Algériens leurs libertés et leur fierté spoliées depuis l'indépendance.

Alors que les Algériens pleuraient leurs chers disparus dans la liesse et la dignité retrouvée, les planqués de l'extérieur avaient déclaré une nouvelle guerre au peuple et à ses libérateurs pour s'installer au pouvoir.

Au nom d'une légitimité historique usurpée, une coalition hétéroclite formée autour du clan d'Oujda, avec l'armée des frontières encadrée par des officiers de l'armée française, et le soutien des "combattants" du 19 mars, a pris le pays en otage.

Au nom d'une légitimité historique usurpée, ils ont traqué les survivants du combat libérateur, et pourchassé, exilé, assassiné nos héros qui avaient défié la puissance coloniale

avec des moyens dérisoires, armés de leur seul courage et de leur seule détermination.

Plus d'un demi-siècle après la victoire sur la domination coloniale et l'accession du pays à l'indépendance, le système politique installé par la force en 1962 tente de survivre par la ruse, pour continuer à opprimer les Algériens, détourner nos richesses, et prolonger la tutelle néocoloniale de la France pour bénéficier encore de la protection de ses dirigeants. Ceux qui, au nom d'un patriotisme de bazar, exigeaient la "repentance" de la France, ont fini par tomber les masques. Combien de dirigeants, à la retraite ou encore en activité, combien de ministres, combien de hauts fonctionnaires, combien d'officiers supérieurs de l'armée, combien de chefs de partis, se sont repliés sur l'hexagone, leur patrie de rechange, le refuge du fruit de leurs rapines ?

Dernier signe révélateur de ces liens pervers de domination néocoloniale, le soutien du président français au coup d'Etat programmé de son homologue algérien est une agression contre le peuple algérien, contre ses aspirations à la liberté et à la dignité. Au nom de quelle conception bien singulière de la démocratie, au nom de quelles valeurs universelles peut-on voler au secours d'un régime autoritaire, pour prolonger, hors de toute base légale, le pouvoir d'un autocrate, de sa famille, de son clan et de leurs clientèles, massivement rejetés par la volonté du peuple algérien ?

Dans son long combat libérateur, le peuple algérien ne s'est jamais trompé de cible. Si notre génération a combattu le système colonial, elle a su apprécier à sa juste valeur la

solidarité active du peuple français, notamment de son avant-garde progressiste.

Mes chers enfants et petits-enfants.

Par ce rappel historique, je voudrais attirer votre attention, vous la jeunesse algérienne en lutte, sur les dérives qui menacent votre combat.

En renouant le fil de l'histoire interrompu en juillet 1962, vous avez repris le flambeau qui va éclairer le chemin de notre beau pays vers son émancipation, dans la dignité retrouvée et dans les libertés à reconquérir. Là où ils se trouvent, je suis convaincue que nos martyrs, qui avaient votre âge lorsqu'ils avaient offert leur vie pour que vive l'Algérie, ont, enfin, retrouvé la paix de l'âme.

Par votre engagement pacifique qui a désarmé la répression, par votre civisme qui a suscité l'admiration dans le monde, par cette communion fraternelle tapie dans nos cœurs et qui resurgit chaque fois que la patrie est en danger, vous avez ressuscité l'espoir, vous avez réinventé le rêve, vous nous avez permis de croire de nouveau à cette Algérie digne du sacrifice de ses martyrs et des aspirations étouffées de son peuple. Une Algérie libre et prospère, délivrée de l'autoritarisme et de la rapine. Une Algérie heureuse dans laquelle tous les citoyens et toutes les citoyennes auront les mêmes droits, les mêmes devoirs et les mêmes chances, et jouiront des mêmes libertés, sans discrimination aucune.

Après des semaines d'une lutte pacifique, exemplaire dans l'histoire et de par le monde, votre mouvement est à la croisée

des chemins ; sans votre vigilance, il risque de sombrer dans le catalogue des révolutions manquées.

Tapis dans l'anonymat et la clandestinité, des manipulateurs déguisés en militants, des agents-provocateurs en service commandé, des serviteurs zélés du système fraîchement repentis, tentent de détourner votre combat, pour le mener vers une impasse, dans le but de donner un sursis aux usurpateurs et de maintenir le statu quo. Des listes de personnalités confectionnées dans des laboratoires occultes circulent depuis quelques jours pour imposer, dans votre dos et contre votre volonté, une direction fantoche à votre mouvement.

Mes chers enfants et petits-enfants.

En quelques semaines, vous avez révélé au monde, surpris, ce que le peuple algérien avait de plus beau, de plus grand, malgré des décennies d'oppression pour vous imposer le silence.

Il vous appartient à vous qui luttez dans les universités pour une formation de qualité, dans les entreprises pour imposer vos droits syndicaux, dans les tribunaux pour faire reculer l'arbitraire, dans les hôpitaux pour exiger des soins de qualité pour tous ; il vous appartient à vous les journalistes, qui traquez la vérité pour démasquer le mensonge et la manipulation, et dont certains d'entre vous l'ont payé de leur vie ; il vous appartient à vous les artistes, qui mettez de la lumière dans l'obscurité de notre quotidien, il vous appartient à vous qui résistez contre la déchéance pour imposer de

l'éthique ; il vous appartient à vous tous de dessiner votre avenir, et de donner corps à vos rêves.

Il vous appartient à vous, et à vous seuls qui luttez au quotidien, de désigner vos représentants par des voies démocratiques et dans une totale transparence.

Notre génération a été trahie ; elle n'a pas su préserver son combat contre le coup de force des opportunistes, des usurpateurs et des maquisards de la 25e heure qui ont pris le pays en otage depuis 1962. Malgré la colère du peuple qui l'a rejeté, leur dernier représentant s'accroche encore au pouvoir, dans l'illégalité, le déshonneur et l'indignité.

Ne laissez pas ses agents, camouflés dans des habits révolutionnaires, prendre le contrôle de votre mouvement de libération.

Ne les laissez pas pervertir la noblesse de votre combat.

Ne les laissez pas voler votre victoire...

Djamila Bouhired



FEMMES EN MOUVEMENT

Des images d'archives pour ne pas oublier... Au lendemain des émeutes d'octobre 1988, armé d'une petite caméra vidéo (une des premières prêtée par un ami) j'ai filmé au quotidien l'émergence soudaine de la société civile (intellectuels, artistes, journalistes, etc) et son intervention dans la vie politique de l'Algérie encore sous parti unique. Ces documents réunis et montés sous le titre "L'APRES OCTOBRE" furent diffusés principalement à la Cinémathèque algérienne et au sein des associations de l'époque. En 1989, j'ai poursuivi ce travail personnel et artisanal en promenant ma caméra dans le milieu des nouvelles associations féminines. Grâce à la collaboration active de la romancière Assia Djebar, ainsi que d'autres amies et amis, j'ai réalisé ce deuxième volet intitulé FEMMES EN MOUVEMENT. J'ai perdu la trace de ce document pendant des années. Je l'ai heureusement retrouvé dernièrement et numérisé. La qualité de l'image et du son est médiocre, mais ce que je nommais à l'époque "un documentaire d'intervention" donne aujourd'hui une idée de l'effervescence politique qui régnait à Alger avant le basculement dans la violence. Vous reconnaîtrez des visages de femmes, dont certaines sont malheureusement disparues. C'est à elles que je dédie ce petit morceau de mémoire d'une époque qui ne fût qu'une courte parenthèse.

Merzak Allouache

<https://www.youtube.com/watch?v=Pby7X9wkX84>

UNE LETTRE OUVERTE DE MOHAMED HARBI ET NEDJIB SIDI MOUSSA

L'Algérie est au bord de l'éclosion

Le surgissement populaire du 22 février constitue une rupture majeure dans notre histoire comme dans celle du Maghreb. Il s'agit de la consolider et d'élargir le champ des possibles. Aujourd'hui, les Algériens ont remporté une première victoire.

Notre tâche prioritaire est de tirer la leçon du soulèvement d'octobre 1988 et d'éviter à nouveau le « détournement du fleuve », à savoir la confiscation de la souveraineté populaire qui est à l'origine de l'autoritarisme sous sa forme actuelle. Nous sommes devant une nouvelle crise du régime mais le peuple algérien a déjà tranché. Le FLN a vécu, le cinquième mandant aussi. L'annonce du président, ce 11 mars 2019, ne fait qu'entériner cet état de fait.

Ici et là, des alternatives politiciennes sont proposées par les démocrates au nom du changement. Mais les intérêts des classes populaires sont rarement pris en considération. Or, ce sont elles qui vivent le plus intensément l'humiliation, les abus du pouvoir et la hogra.

Ces maux caractérisent tout le Maghreb. C'est pourquoi, après la révolution tunisienne et le mouvement du 20 février 2011 au Maroc, la situation algérienne résonne avec autant de force chez tous ceux qui aspirent à la dignité.

Sans céder à l'esprit de revanche, il nous faut prendre garde à ce que les anciens partisans du statu quo ne se rachètent pas une virginité au nom d'une transition qui renouerait insidieusement avec l'ancien régime et ses pratiques (corruption, clientélisme, prédation, etc.).

La démocratie, que chacun revendique désormais à voix haute, est tout le contraire du consensus dont nous subissons les conséquences. Souvenons-nous qu'il a toujours constitué le cri de ralliement pour les classes dirigeantes.

Le souci d'établir des rapports égalitaires est à la base de la fraternité dont rêve le peuple. Mais pour lui donner de la consistance, il faut sortir de l'unanimité de façade qui constitue un frein à la décantation et au regroupement des forces populaires.

La république est à refonder, en rupture avec les tentations despotiques assimilées à la monarchie par les acteurs du surgissement populaire.

Les aspirations des classes laborieuses, dont les femmes et la jeunesse constituent les moteurs, doivent être affirmées dès à présent. Il faudra donc respecter leur autonomie d'organisation et d'action. Dans cette perspective, l'égalité des sexes est indiscutable.

Contrairement à l'idée selon laquelle les Algériennes et les Algériens se seraient réveillés le 22 février, les événements en cours sont en réalité le fruit d'un long processus nourri du combat des forces les plus déterminées et payé par elles au prix fort.

De nombreuses luttes sectorielles, qui ne se sont guère

aventurées sur le terrain politique, ont été menées au cours de la dernière période, dans toutes les régions du pays.

Les concessions matérielles, faites par un gouvernement désireux d'acheter la paix sociale, ont été rattrapées par l'inflation et la cherté de la vie, ce qui souligne l'importance du mot d'ordre de grève générale pour dépasser la segmentation et se constituer en force indépendante.

La main tendue des oligarques aux travailleurs est un marché de dupes et ne fait que perpétuer leur subordination à l'agenda néolibéral. Car ce sont les hommes d'affaires qui ont besoin des masses populaires pour faire pression sur le pouvoir afin de défendre leurs privilèges. En revanche, les chômeurs, les pauvres et les salariés n'ont pas besoin de s'appuyer sur les milliardaires pour affirmer leurs propres objectifs.

Depuis 2012 au moins, s'est constituée dans l'ombre une clique comprenant les représentants de la politique en uniforme, le président et sa famille, ainsi que les affairistes. C'est ce groupe qui a soutenu l'appel à un quatrième mandat puis à un cinquième. Son arrogance est à l'origine du sursaut populaire.

Soyons vigilants : l'épouvantail d'une ingérence de forces extérieures n'est pas crédible. Arrêtons de chercher le diable en dehors de nous. La crise oppose des forces sociales et politiques internes à l'Algérie.

L'aspiration à un changement radical s'est exprimée massivement et avec force dans les rues, faisant vaciller les tenants du régime. Pour la grande majorité de notre peuple, la

quête de la liberté n'est pas séparable de celle de l'égalité.

Nous sommes aux côtés des classes populaires dans leur volonté de gérer elles-mêmes leurs propres affaires. Car il ne peut y avoir de démocratie réelle sans prise en compte de leurs aspirations spécifiques.

Nous sommes partisans de l'auto-organisation des travailleurs, à travers la mise en place d'assemblées dans les quartiers, les villages et les villes, où les individus délibèreront de la prise en charge de tous les aspects de la vie quotidienne, sans la médiation de l'Etat ou des professionnels de la représentation.

Il s'agit d'aller le plus loin possible dans la remise en cause de l'ordre capitaliste, sécuritaire, patriarcal et religieux.

Notre pays a hérité de l'esprit de la hisba, la surveillance de tous par tous. Opposons-lui le respect de l'autonomie individuelle, la liberté de conscience, celle de disposer de son propre corps, de le mettre en mouvement et de se réapproprier tous ensemble l'espace public, comme l'ont fait, dans la joie, les Algériennes et les Algériens.

Le chemin qui mène à l'émancipation sociale est long mais il n'est pas d'autre voie pour réaliser l'épanouissement de chacun et de tous.

Mohammed HARBI et Nedjib SIDI MOUSSA

Le 11 mars 2019

La vie, la liberté, l'amour, la beauté, ne se négocient pas et n'ont pas d'autres intérêts que la vie, la liberté, l'amour, la beauté.

La vie, la liberté, l'amour, la beauté, ne se négocient pas et n'ont pas d'autres intérêts que la vie, la liberté, l'amour, la beauté.



La vie, la liberté, l'amour, la beauté, ne se négocient pas et n'ont pas d'autres intérêts que la vie, la liberté, l'amour, la beauté.

ALGÉRIE 2019

L'Algérie a réussi son indépendance avec l'aide de ses amis.

Connais-tu cette ville

Connais- tu cette ville
Méditerranéenne
Ses rues blanches si tranquilles
Ses jardins ses fontaines
Ses terrasses de cafés
Ses violons tziganes
Ses rendez-vous l'été
Le soir sous les platanes
Connais-tu cette ville ?

C'est une ville Sépharade
Maghrébine, arménienne
C'est le bleu de l'Iliade
La douceur vénitienne
Les gens qui vivent ici
Me prennent par le bras
Ne crains rien de la vie
Ici tu es chez toi
Connais- tu cette ville

Elle survivra à toutes les guerres
Aux hordes et aux armées barbares
Je la défendrai pierre par pierre
Je veille seul sur ses remparts

C'est la ville de mon père
La ville de mes enfants
C'est la ville de nos frères
D'Orient et d'Occident
Je sais la retrouver
En fermant les paupières
La mémoire apaisée
Baignant dans sa lumière
Connais-tu cette ville ?

Aram Sedefian





Composition de pierres de Nizar Ali Badr

LES HARRAGAS SONT DE RETOUR

Vous avez voulu voir des pleurs
Il n'y a eu que des rires
Vous avez voulu voir des pierres
Et plein de gens mourir.

Vous avez voulu voir des flammes
Sur des tas de cendres fleurir
Et des jets de macadam
Sur les vitrines dans des délires.

Vous avez voulu qu'ils vocifèrent
Les gros mots de leur colère
Brisant tout sur leur passage
Tels de violents orages.

Vous avez voulu qu'ils brûlent
Poubelles et véhicules
Ils ne l'ont pas fait ce bidule
Vous êtes bien ridicules.

D'espoir ils se sont armés
Sur toutes les rues ils ont marché
Des fleurs comme slogan exhibées
À bout de bras un pays porté.

Vous avez voulu qu'ils partent
Dans des felouques éventrées
Nourrir les poissons
Des fonds de la méditerranée.

Vous avez voulu voir des flammes
Vous ne verrez que du feu
Vous avez voulu voir des larmes
Jusqu'à la colère du Bon Dieu.

Vous avez choisi le noir
Et banni les vives couleurs
Ils ont peint les murs d'espoir
Et le ciel de céleste lumière.

Comme toujours.

Vous avez voulu voir des pleurs
Il n'y avait que des fleurs
À nous offrir en douceur
Au lever du jour.

Et comme toujours.

Vous avez fait tout pour le détruire
Tout pour le détruire
Ils ont juré de mieux le reconstruire
Mieux le reconstruire.

AbdelHamid Khadraoui



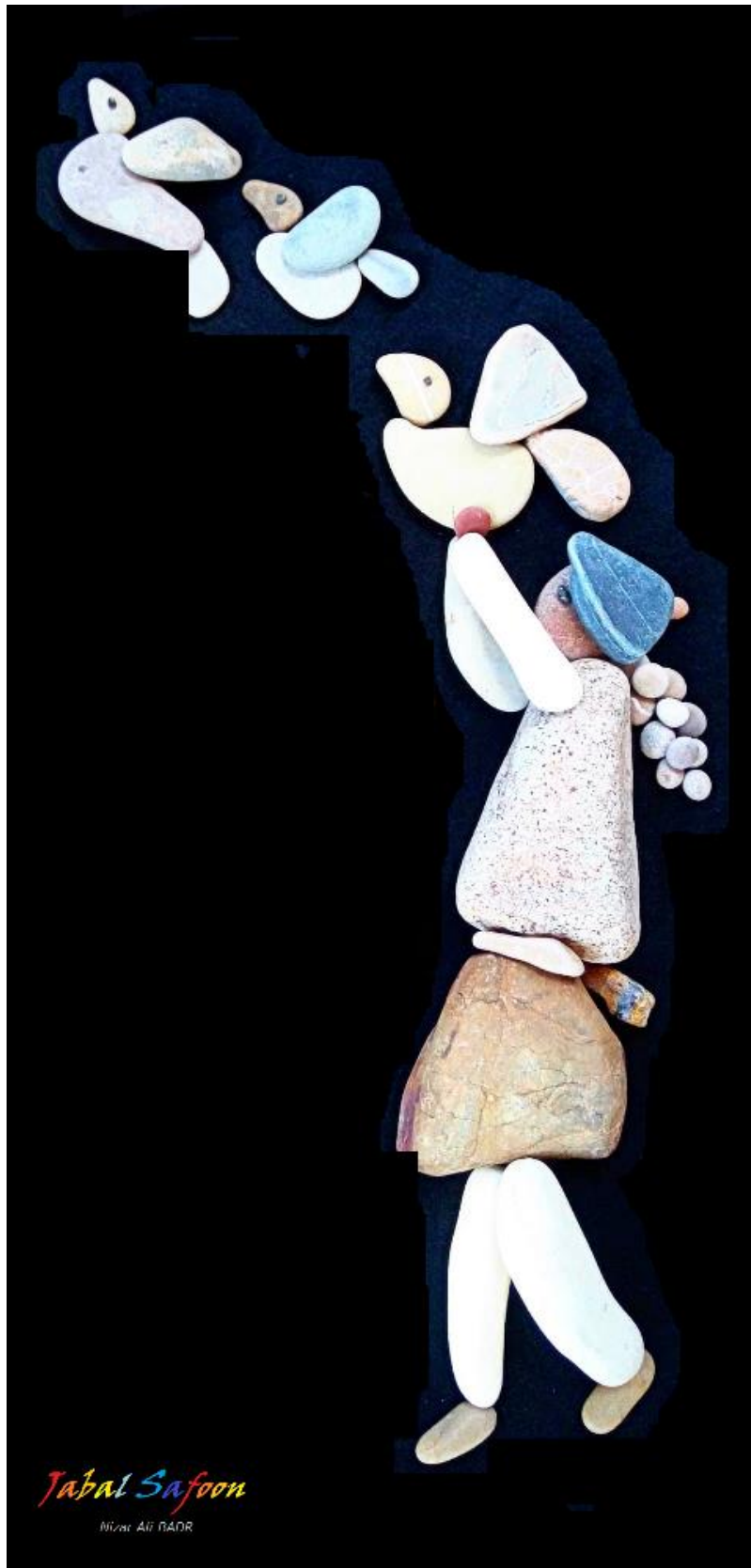
ÉMIGRÉS

Nos pays sont construits sur des anciens pays
Oui nous sommes tous des émigrés en route
Toujours nous-mêmes étrangers aux étrangers
Dans des pays nouveaux établis sous la voûte

Du ciel on peut voir tous les chemins les traces
Nos souliers tournant la Terre jamais lasse
Nous faisons de nos haltes des certitudes
Tandis que la marche reste l'habitude

On fuit misère et cherche l'aventure
Il nous faut lutter contre les vents contrariants
Faire reculer les horizons malveillants
Et trouver hospitalière nourriture

L'amicale attente nous égalise
Arrivés là nous dé faisons nos valises
Remercions l'hôte poli recevant nos dons
Pour cultiver terre promise travaillons



Jabal Safoon
Nizar Ali RAO

Jasmin blues

Tu me fais pleurer
Le bleu de tes yeux
Ton regard de noyée
Méditerranée

Tu me fais rire
Ta bouche rouge d'aimer
Et soudaine muette
Comme l'aube

Tu me fais penser
Au blanc de tes murs
Au silence indifférent
À ta voix d'or

Tu me fais danser
Cœur africain
Corne de Rêve
La nuit ne tombe

Tu me fais grandir
Dans ton hospitalité
Au fond de tes jungles
Tu t'es construit un toit

Tu me fais envie
Quand tu luttas
Contre barbarie
Contre l'oubli

Bien des paroles
Portées par le Sirocco
Tu m'inviteras
À flâner sur tes chemins

Et à trinquer à l'amitié
Nous serons égaux
Du même quartier
De la Terre !

Pierre Marcel Montmory

Quand à chaque fenêtre
Et de toutes les maisons
Se profile en flottant à l'horizon
L'emblème d'une fière nation
Qui veut vivre et renaître

Il n'y a aucune force ou raisons
Capables d'inverser les saisons
Ou d'étouffer le cri d'une passion
Poussé par des millions d'êtres

Algérie nous te fêtons
Libérés de nos bâillons
Sur tes pavés nous marcherons
N'en déplaie à tous les traîtres

Début mars nous planterons
Sur tes terres en sillons
Les belles graines du bien-être.

Algérie nous t'aimons.

Abdel Hamid Khadraoui



Pas besoin de rien pour s'aimer.



PROGRAMME POUR MON PAYS

Choisir des responsables
Pas des politiciens
Des experts comptables
Des médecins
Des instituteurs
Des ingénieurs
Des paysans
Des artisans
Des travailleurs

Choisir des responsables
Pas des politiciens
Des grands-parents pour superviser
Des parents pour éduquer
Des enfants pour la fantaisie
Des sportifs pour la sécurité
Et tous artistes de l'art de vivre
Et tous poètes de culture humaine

Choisir des responsables
Pas des politiciens
Pas de laisser-passer
Mais des dons échangés
Plus d'étrangers
Mais la curiosité
Pas de différences
Mais l'amitié
L'égalité des amis

Choisir des responsables
Pas des politiciens
La grandeur dans les petits gestes
La tendresse dans la virilité
La fierté dans les poitrines
Le courage pour la volonté
Des cœurs intelligents
La parole infinie
Le cercle de l'énergie commune

Choisir des responsables
Pas des politiciens
Le temps comme ami
Les certitudes comme ennemies
Le doute comme raisonnable
La paresse bien occupée
Le travail comme beauté
L'amour éternel

Choisir des responsables
Pas des politiciens
Un calendrier de fêtes
Des horloges rouillées

Choisir des responsables
Pas des politiciens

Sans peur de naître
Sans peur de vivre
Sans peur de mourir
Libre sans passé
Le présent cadeau
Vouloir au lieu d'espérer
Apprendre la liberté

Aimer pour aimer
Chanter pour chanter

Choisir des responsables
Pas des politiciens
Donner pour donner
L'hospitalité de la paix
La politesse de l'amour
Une seule humanité
Des pays à défricher
Des amis à nommer
Choisir des responsables
Pas des politiciens

*Je me souviens.
Ils nous oublient.*

Marcher pour manifester en paix, c'est bien.
C'est le travail qui s'annonce pour lequel :
Personne ne pourra avoir la volonté à ta place.

SOLEILS AU CŒUR

Les vieux hittistes marchent le mur dans le dos
Les dieux fumistes ont consommé le chaos

La marche de la vie sans les habitudes
Dénoue les liens des amères certitudes

Révolution de la Terre permanente
Offre l'éternité aux muses chantantes

Jeunesse éternelle fantaisie perdue
Nourrie de volonté imagine sa mue

Pierre Marcel Montmory



Sans ses poètes l'Humanité ne vaut rien.

Ici c'est le peuple !

Un peuple drôle et créatif, qui peut tout tourner en dérision et en ironie.
 Un peuple que rien ne casse, même si parfois il nous semble qu'il plie.
 Un peuple qui se bat pour sa liberté, tout en chantant et dansant dans la rue.
 Un peuple qui a choisi la lutte pacifique, avec persévérance et sans répit.
 Un peuple loin d'être échaudé pour craindre une froide pluie.
 Un peuple qui ouvre ses magasins à des millions de marcheurs, un vendredi.
 Un peuple qui fête sa naissance en espérant de voir la renaissance de son pays.
 Un peuple qui allaite ses enfants au sein des manifestations comme par défi.
 Un peuple qui offre à boire et à manger et ouvre son cœur et sa maison à des inconnus.
 Un peuple en vert, blanc et rouge en seconde peau, en oripeaux et en habits.
 Un peuple qui crie son espoir dans toutes les langues, en dessins et en écrits.
 Un peuple qui répond d'une seule voix au pouvoir de la honte et ses messages de mépris.
 Un peuple qui dit non sans peur aux rapaces, leurs sbires et leurs bœni Oui-Oui
 Un peuple un peu fou c'est certain, mais que vaut la vie sans un grain de folie ?
 Allô le pouvoir ?
 Ici c'est le peuple souverain, faites lui une révérence et prenez la petite porte de sortie .

Bonsoir le monde, bonsoir l'humanité !

Taous Ait Mesghat

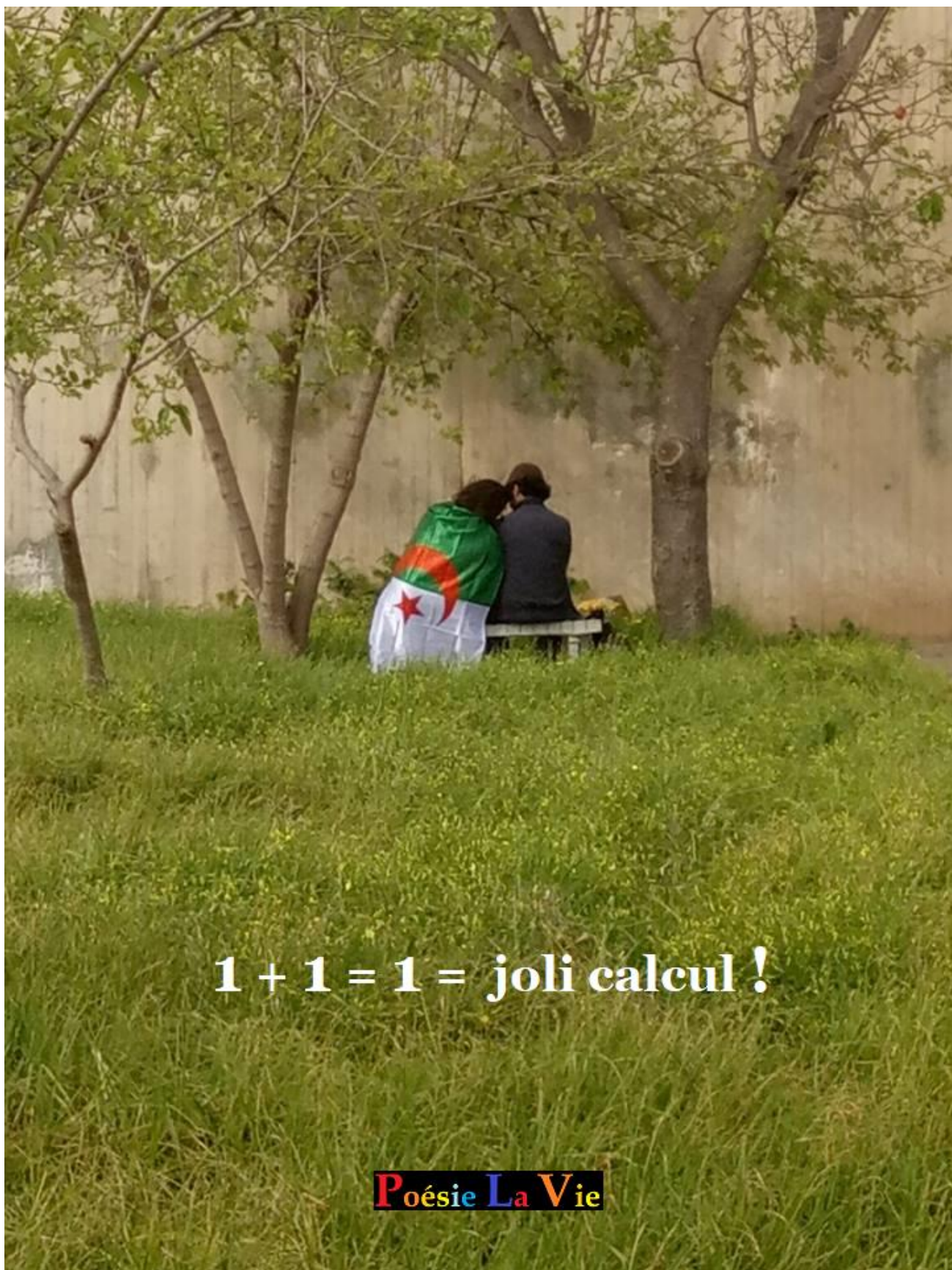
Jeunesse déterminée

Entends-tu les cris joyeux du fleuve humain
Des femmes qui poussent des youyous
Circulez toutes les rues d'Alger et d'Algérie
Vois-tu la force de la jeunesse qui
traverse les rues du pays
Entends-tu les cris poussés et les klaxons élevés
Femmes, enfants, vieux tous réunis pour
acclamer le cri de la liberté
Ressens-tu la dignité de la jeunesse qui
manifeste la liberté
Liberté de te libérer
Entends-tu la voix des vautours qui
ne cessent de brouiller la voix de la justice
et le chant de la gloire
Peuple fier reste debout
Jeunesse de l'espoir tient le coup
Cette terre tu la préserveras
elle te revient de droit
O toi terre de jugurtha et de juba.
Sois fière de tes enfants
Toi ma belle Algérie.

Malika Bekkouche le 21/2/2019.

Poésie La Vie





1 + 1 = 1 = joli calcul !

Poésie La Vie

MON FILS ADAM

Oublie ton nom

Dans la nuit

Jette ta peau

Dans le jour

Arrache ta chair

Dans le sang

Broie tes os

Dans la cendre

Brûle ta langue

Dans le sel

Et

Alors

Peut-être

Il te restera

Un cœur intelligent



paroles de Pierre Marcel Montmory trouvère

Poésie La Vie

sculpture de Nizar Ali Badr dit Jabal Safoon

SI ALGER RIT

Tourner la page.

Voir d'autres rivages.

La vie sacrée de l'Humanité féminine et masculine. La vie enfantine.

Pitié pour les croyants en la pierre des tombeaux.

Courage à la liberté en drapeau de peau.

Qu'explose la bombe A de l'Amour !

Une seule langue pour s'aimer.

Une seule terre pour naître.

Un seul ciel pour vivre.

Une seule vie pour mourir.

Le chant des amants.

Les signes de la joie.

Si Alger rit.

Je ne suis plus triste.

Aït tu m'as promis !

Tourner la page.

Voir d'autres rivages.

- Pierre Marcel Montmory - trouveur -

pour mon ami kabyle Aït de Bougie



www.poesielavie.com

Le véritable poète va pieds nus dans le savoir.

Le vrai savant marche tête haute dans la poésie.

LE CAPITAL DES MOTS - MHAMED HASSANI

LE LIVRE CITOYEN

Le livre citoyen
S'écrit
De gauche à droite
De droite à gauche
Mais aussi
De haut en bas
De bas en haut
Il s'écrit dans tous les sens
Et dans toutes les langues
Le livre citoyen s'écrit par le citoyen
Libre.

Le livre citoyen
Se lit
De gauche à droite
De droite à gauche
Mais aussi
De haut en bas
De bas en haut
Il se lit dans tous les sens
Et dans toutes les langues
Le livre citoyen se lit par le citoyen
Libre.

Le livre citoyen
S'écrit
Comme sillon de laboureur
Avec adresse et amour
Pour y semer
La graine de citoyenneté
Que le libre citoyen
Récoltera à pleine main

Le livre citoyen
Se lit
En toute liberté
Sans sous-entendu
Rien que la vérité
Sur les paris perdus
Des rois déchus

Le livre citoyen
Se cogite
La nuit
Et s'écrit
Le jour
Pour que naisse
L'idée
Qui libère
La main
Qui dessine

Le destin dans une ruelle
Une placette ou un terrain vague
Pour que naisse
Le prosème
Qui porte la marche
Qui mène
Le libre citoyen
Sur les chemins
De la citoyenneté

Le livre citoyen
S'écrit
Se lit
Au jour le jour
Avec le soleil levant
Et les femmes et les hommes
Qui vont de l'avant
En précurseurs
D'autres libertés.

LA MER À LA MÈRE

Je te dis que je suis en colère
En colère contre l'Homme
L'Homme qui a empoisonné mes entrailles
De déchets non dégradables
Qui tuent la vie que je porte

Quelle déraison !
Dit la mer à la mère.
Moi aussi je suis en colère
En colère contre l'homme
Qui torture les enfants
Que j'ai porté en moi
Ils remplissaient ma vie
Maintenant ils remplissent les prisons
Répondit la mère à la mer.
Et toutes les mers
Et les mères
Se révoltèrent
Chacune à sa manière.
La vague explosa contre le rocher,
Chamboula la météo et
Provoqua la catastrophe inattendue.
Et la mère poussa un cri
Qui fit basculer les monts et les villes
Dans un chaos inconnu.

Mhamed Hassani

Parasitages

I

Tu ne pourras jamais faire complètement le vide pour te
poser les questions essentielles et fatidiques.

Tu seras toujours parasité par les crimes perpétrés et perpétués sans raison supérieure que celle de la bêtise.

Tu seras toujours rattrapé par la bêtise humaine, inépuisable dans sa forme.

Tu n'achèveras jamais ton tableau fait de lumière vierge sensée faire miroiter la vérité, ni ta phrase sibylline tissée de fils lumineux pour rendre hommage à la pensée, ni ta note de musique remontée de silences et de ruissellements d'eaux, ni ton œuvre monumentale faite de ponts et de voies aériennes pour lier les mondes, ni...

Tu n'achèveras jamais le pèlerinage de tes lieux saints pour compléter le chapelet de tes prières.

Tu seras tout le temps accaparé par les luttes fratricides et les intérêts immédiats.

Tu n'entendras jamais le chant éternel, parce que, constamment, entrecoupé de gémissements humains arrachés sous la torture de tes semblables.

II

Alors, mêle ton chant aux gémissements et glisse-toi dans le vent du changement. Marche parmi les débris du présent et chevauche les lumières qui traversent le temps.

Ne te laisse pas séduire par quelques étincelles du levant, la route est longue et le temps court. La durée est notre si la monture est bonne.

L'humain s'éternise dans la trahison éphémère.

L'amour se concrétise par la teneur des élans et se crétinise par l'absence d'horizon.

III

On croit connaître les uns pendant que les autres nous échappent et l'on découvre que les premiers nous sont aussi méconnus que les derniers.

On se met à s'attacher au vent qui n'a d'avenant que les regrets du temps qui passe.

On croit combattre l'ennemi, on tire sur tout ce qui bouge et on abat toute idée porteuse de germination future.

On croit être le héros du jour alors qu'on est le scandale de demain.

IV

On nous prend pour la risée du jour alors qu'on est la brise, d'un après-midi d'été, qui rafraichie les idées écartées, d'un geste négligé, pour les remettre en l'état durant la nuit et atteindre le matin, en apothéose.

On nous a recommandé la ligne droite alors qu'on s'est nourri de relief et on a enchainé notre descendance pendant que nous bousculions les horizons.

Acculés à une vie monotone, nous ingurgitons un nombre infini de contradictions pour éclore comme une interjection dans un désert d'ennuis.

On se bat pour la différence et on s'arroge le droit d'éliminer la contradiction au lieu de la résoudre et d'ignorer l'inconnue de l'équation au lieu de la chercher.

V

Marche à pas reposés sur la braise des jours que les incendies humains n'arrêtent pas de raviver.

Maitrise ta douleur et ouvre grand les yeux sur ce que tu crois être le feu. Tu découvriras que tout est illusion et que ton seul ennemi est en toi. Alors, tu ne souffriras plus des autres, tu leur tendras la main, même s'ils la mordent, tu les aideras à se relever au niveau de ton regard pour qu'ils puissent regarder dans la même direction que toi.

Alors même si tu n'as rien résolu de ta première question, tu auras, au moins, gagné un compagnon.

VI

Tu vois, c'est quand on me croit loin du terrain que je suis au cœur du combat, et quand on me porte absent que je brille de ma présence. Dit, le Sage.

Celui qui est contraint à la gesticulation brasse du vent et se crée l'illusion d'être à l'avant.

Les discours ne répondent qu'aux besoins de consommation de la foule, non au désir de changement pour reprendre l'initiative du vivre ensemble initial.

À chaque pas nous devons reformuler l'équation pour ne pas perdre de vue l'inconnue à résoudre.

Écoutons chaque voix pour en distinguer le timbre, et que s'enrichit la chorale de nos plaisirs auditifs et que se mettent en place les alvéoles pour cueillir le miel de notre sagesse.

Parce que, sans sagesse, que faire de notre richesse sinon nourrir nos excès et libérer nos...

Mhamed Hassani



**LA POÉSIE
EST LA PAROLE
FONDAMENTALE
ET LE
SALUT
DU MONDE
DÉPEND DE
SA CAPACITÉ
D'ENTENDRE
CETTE PAROLE.**



Poésie La Vie

**Les poèmes sont tous des poèmes d'amour
La nuit ne veut pas finir arrive le jour**

LA RÉPÉTITION

Le jour se lève pour qui
La nuit est tombée pourquoi

L'humain a découvert la révolution
La Terre tourne sans s'arrêter
Autour du Soleil

Le jour se lève pour qui
La nuit est tombée pourquoi

Les humains tournent en rond
Autour des rois
Immobiles

Le jour se lève pour qui
La nuit est tombée pourquoi

La rue tourne au milieu des maisons
Les crimes naissent entre les murs
Et les enfants marchent vers l'horizon

Le jour se lève pour qui
La nuit est tombée pourquoi

Pierre Marcel Montmory trouveur



A mon ami Mohamed HASSANI, écrivain

Poésie La Vie

Taous Ait Mesghat :

Khamja

Il pleuvait, il ventait et il faisait froid, il commençait déjà à faire nuit et je devais presser le pas. Ce n'est pas facile quand la boue arrive aux chevilles et que les ordures jonchent les trottoirs, mais j'avancais quand même avec précaution, le parapluie à la main comme un funambule sur un fil de soie.

Aucun taxi n'avait répondu à mon appel, il faut dire que dans mon pays certains métiers hibernent et il fallait absolument rattraper le dernier bus pour Alger tout en réfléchissant en cours de route à ce qu'on pouvait faire à manger quand on n'a pas eu le temps de faire son marché. Et puis il y avait les godasses du petit que je n'avais pas encore achetées, son école qui commençait à rechigner, l'inscription au bac du cadet, le loyer, les papiers, ces foutus papiers qui tardaient, 4 ans de galère dans les couloirs sombres de la bureaucratie et je ne voyais toujours aucune lueur ...Lueur, oh purée il y avait aussi la facture d'électricité à payer !

J'avancais ainsi perdue dans mes pensées, le parapluie malmené par le vent venait de me lâcher, quand j'entendis soudain une voix interpeller :

"assotri rohek yal khamja !!!" (Couvre toi sale pute !!!) .

D'habitude je ne fais pas attention, je ne réagis pas, j'ignore et je continue mon chemin sans me retourner ; c'était tellement

récurrent de se faire insulter que nos oreilles ont appris à filtrer, nos cœurs sont devenus imperméables à l'agressivité et nos âmes insensibles face à l'infamie et la vilité.

Ce jour-là je n'ai pas pu. Il ne pouvait s'adresser qu'à moi, j'étais la seule femme dans la rue. Je me suis arrêtée un instant en révisant ma tenue : Bottes, long manteau, cache nez et chapeau. Mais que diable voulait-il dire par couvre toi !? De quel droit s'adressait-il à moi ?? Je devais comprendre et je suis revenue sur mes pas. Il était toujours là, adossé à la vitrine d'un magasin de chaussures, un petit freluquet probablement de l'âge de mon aîné.

"C'est à moi que tu parles ? "

Surpris, les yeux exorbités, il ne s'attendait pas à ce que je revienne le questionner ; il lâcha les quelques poils de menton qu'il caressait, fît un mouvement de langue sous sa lèvre supérieure pour libérer sa chemma, la cracha, bomba son torse rachitique pour se donner de la contenance et rétorqua :

"Ih ntiya assotri rohek ! Khemejtou leblad yal khamjat ! "

(Oui toi couvre toi ! Vous avez sali le pays sales putes !)

"10cm de cheveux d'une femme de l'âge de ta mère arrivent à t'exciter ? "

"Ne mentionne pas ma mère ! Ma mère est respectable, elle porte le jilbab, pas comme les khamjate comme toi !"

L'incompréhension venait de céder la place à la colère et je sentais ma rage gronder. Petite on m'avait appris que si un mâle me harcelait il fallait viser l'entrejambe et frapper, que la douleur aux testicules allait le paralyser ; en grandissant dans ma société j'ai compris qu'un coup porté à ses vagins était tout aussi douloureux, car des vagins il en avait par procuration, celui de sa mère, de sa sœur, de sa femme et de toutes les filles de la famille étaient siens.

Je sais que c'est injuste, que la femme ne devrait pas juger une autre femme, mais c'était plus fort que moi, je maudissais mon sexe qui engendrait ces parasites ; Je fixais le monticule de sa chemma qui se fondait parfaitement dans la boue et le carton marron devenu gluant sous la pluie et sans vraiment réfléchir je criais :

"Nedrab jedek ndekhlek fel vitrina ! Tu sais c'est qui la khamja ? Ta mère qui t'a chié au monde et qui ne t'a pas éduqué ! Ta sœur qui entretient un raté comme toi pour avoir la paix ! La femelle qui va accepter de copuler avec le rat que tu es ! La khamja c'est celle qui donne son cul en cachant son identité sous le voile de la pureté et qui rafistole une membrane garante de sa virginité!

Tu sais c'est qui aussi la khamja ? C'est cette rue pourrie qui t'a adopté ! C'est cette société putride qui a fait de toi le tuteur de toutes les femmes que tu peux rencontrer ! C'est l'école obscurantiste qui t'a formaté ! C'est l'imam inculte qui ne t'a appris qu'à mépriser et diaboliser le sexe opposé !

La khamja c'est toi, toi qui te complais dans la saleté, que les ordures, les égouts, la puanteur ne dérangent pas mais que 10 cm de cheveux arrivent à indigner !!! "

J'avais vociféré tous ces mots sales dans un même souffle, ah si ma mère m'entendait, elle m'aurait savonnée ; mais la pression et la fatigue mêlées à la colère et le sentiment d'injustice m'avaient fait perdre tout contrôle sur mes nerfs et ma bouche voulait juste se venger.

Il était devenu vert, les yeux rougis , les poings crispés et ses dents gâtées grinçaient , il bégayait des injures sans arriver à formuler une phrase cohérente , il avait clairement très mal , tout aussi mal que si je lui avais asséné un coup de pied aux couilles qu'il n'avait plus .

Je tremblais, je ne sais plus si c'était de froid, de peur ou si c'était la rage qui m'ébranlait, mais je tremblais. Je tenais mon parapluie aux branches désarticulées comme on tiendrait une épée, prête à décapiter la bête blessée qui avançait, quand soudain une main l'attrapa au cou et l'immobilisa. C'était le propriétaire du magasin qui venait de sortir, je ne savais pas encore s'il craignait pour sa vitrine ou s'il était juste un homme intègre comme il n'en existe que très peu désormais. Je regardais les pieds du jeune qui se débattaient à vingt centimètres du sol, il venait de le soulever d'un seul bras et le coller contre le mur.

"Roh tekhemdem khir ma tahgar enssa w yemak tedrab enechaf 3and enass ya wahed errkhiss"

(Va travailler au lieu de harceler les femmes pendant que ta mère se tape la serpillière chez les gens espèce de vaurien !)

Il lâcha le pauvre diable et lui asséna un coup de pied qui ne l'atteignit même pas mais qui réussit mystérieusement à le faire trébucher. Couvert de boue, il traversa la rue en courant et alla se réfugier dans la mosquée Qabaa qui appelait à la prière d'El 3icha.

"Semhilna tbiba"

Le marchand de chaussures me demandait pardon, au pluriel ; je ne sais pas s'il le faisait au nom de tous les hommes, au nom de sa commune, au nom du pays, au nom de la société ou au nom de toutes les injustices subies. Je sais seulement que je pleurais, je ne sais pas non plus si je pleurais de reconnaissance, de fatigue, de rage ou de douleur d'être femme, mais mes larmes pleuvaient.

Je repris après cela mon chemin en pensant à toutes les "khamjate" de la nation qui comme moi triment pour survivre et à ce que je pourrais faire à manger, aux godasses du petit, aux charges de son école, au baccalauréat du cadet , au loyer , aux papiers , à la facture d'électricité et ... à un nouveau parapluie.

Bonjour le monde, bonjour l'humanité ! **Taous Ait Mesghat**



Composition de pierres de Nizar Ali Badr sculpteur

C'est quoi se dire féministe?

Et où sont les droits de la femme en Algérie?

Saeeda Leeda Otmanetolba

Se dire féministe c'est dire quoi?

Écarter le sexe masculin et s'inscrire dans la confrontation? Certainement pas. L'homme Algérien se braque et peu très peu peuvent nous comprendre et nous soutenir.

Les rapports de force ne font pas avancer les civilisations mais ils font avancer la politique et les guerres.

Toute fois - et je le souligne, chaque violence ne doit pas restée impunie comme on le voit dans la rue, dans les commissariats, chaque violence mérite une justice.

La femme n'est pas le souffre-douleur de cette société malade amputée de savoir, d'éducation, de lecture, de voyage et de tolérance.

Être une féministe c'est d'abord être et avoir la Liberté d'être soi-même, pour ma part une jeune écrivaine libre militante pour la condition féminine à ma façon; un militantisme de proximité je dirai, et si tout le monde s'y inscrit pas à pas on arrivera à vulgariser l'idée de l'égalité de l'équité bannie voir inconnue de certains esprits de nos sœurs battues et humiliées dans leurs foyers qui n'ont pas eu la même chance que nous celui de savoir ou tout bonnement essayer de savoir.

Il y'a un véritable travail à faire sur le terrain, essentiellement sensibiliser voir informer les femmes de leurs droit du fait que se faire battre ou insulter ne fait pas partie de la normalité avant de crier haut et fort des slogans que juste une minorité de la gente féminine puisse comprendre par rapport à leur appartenance socioculturelle et professionnelle.

Il y'a véritablement un vrai travail de fond à faire et à parfaire pour la condition féminine en Algérie à commencer par le cœur de niche, le ménage, la famille, l'école, la rue et l'esprit.

Alors commençons chacune & chacun de son côté, la Liberté est une activité et un combat quotidien.

Saeeda Leeda Otmanetolba



Taous Ait Mesghat :

Rihet Ramdhane ...

(Mois du CULte et des mérdias)

Entre la réalité et la fiction, il y a ce fil noir ou blanc qui sépare la nuit du matin levant, celui qui annonce la fin de l'orgie CULinaire et le début de l'abstinence de tout aliment ...

Réalité ou fiction ?

Un ancien ministre du CULte qui tire à bout portant sur son épouse et les vannes vont bon train, oubliant que la victime est un être humain. RanCUne ou peut être coCU ou alors le carême l'aurait vainCU !

Ça fait rire à ce qu'il paraît quand un nonagénaire gardien de la vertu devient un Landru

Et puis une histoire un peu plus crûe, un scandale , tout le monde en est convainCU !

On acCUse , on acCULE , on inCULpe le président d'une entreprise de renom , non pas pour ses mauvaises performances de gestion mais pour ses présumées performances de CULbute au sein de l'institution...

Propager les rumeurs et entacher les réputations, ça fait tordre de rire à ce qu'il paraît, à tomber sur le CU...l....

Et puis il y a le lynchage d'une jolie jeune fille dont le seul tort a été de se montrer naturelle et gentille et on en a fait le symbole de la CUpidité comme si c'était elle qui avait vidé les caisses de la nation.....

Il paraît que c'était très marrant de détruire sa vie

Et puis il y a cette CUrée ardente où un intellectuel octogénaire est jeté en pâture à des chiens inCULtes se prenant pour les CUIrassés de Dieu et ses juges par proCURATION.....

Séquestrer, terroriser et torturer pour inCULquer la foi , il paraît que cela fait rire aussi

Le tout sur fond d'émissions de CUisine parfumées à la coriandre , au CUmin , au CUrCUma et même au CUrry ; pour allécher les babines des ventres affamés et des cerveaux paralysés au CUrare de la gourmandise et de la bigoterie

Et ça fait slurp à chaque CUillère de chorba , à chaque CUillerée de hrira , et ça fait crunch à chaque bouchée de bourek et ça mord à pleines dents dans des CUisses de poulets bien rôties ; les yeux rivés sur des caméras cachées aussi dangereuses que ridiCULEs , des séries CUCU-la-praline et des prêches de cheikhs obsCURs d'ailleurs et d'ici

Il faut du pain , beaucoup de pain , il n'y a jamais assez de pain , une montagne, un pic , une CUspide CULminante de pain ; des lieux de CULte pour les garder sous serres et des paraboles sur les CUBiques taudis pour diffuser la CULture du rire bête , de la petite CULotte, de la terreur et du chauvinisme béat auto-lèche-CU....l ; et on récolte des CUCURbitacés à consommer sans aucun sentiment de CULpabilité .

Les carottes sont CUites et le CUistot est ravi ; on Cutive bien la médiocratie.

Ça fait beaucoup de CU en une semaine et sans aucune grivoiserie Souriez, vous êtes filmés....Rihet Ramdhane cette année, ça pue.

Bon appétit le monde, bon appétit l'humanité! **Taous Ait Mesghat**



LETTRE AU PAYS MHAMED HASSANI

Le vent d'éternité use la pierre dans le sable des vanités. Poussières devenues vent jalouse les durs rochers. L'eau de la bouche caresse l'instant envieux des mots ciselés au fronton des monuments. L'humain n'a qu'une main pour humer l'écume de sa vie. Et toutes les pierres nommées roulent entre les rochers indifférents et le mépris du sable.

Cher Mhamed, comme tu me vois et ce que je t'inspire, je l'avais pressenti en recopiant fidèlement ce que mon génie me pousse à dire aux levers des Soleils chez mes matins où comme-toi je brise la croûte de mon pain dans le même cérémonial obligé du rythme de notre faim qui s'est imposé un rite universel. Et j'essaye toujours de tout dire ce que j'entends qui me parvient par le truchement des murmures des voix mêlant leurs sons colorés à tous les vents et que mon oreille intérieure enregistre et interprète dans sa langue du moment. Et ma langue change comme se transforme la carte de notre pays universel, cette fameuse planète Terre dont on rêve la conquête alors qu'elle est sous nos pieds depuis avant nous-autres et roule son rocher dans l'Univers infatigable créateur. Dans l'Univers peuplé d'îles où tous les humains de bonne volonté sont pays dans leur langue, leur langue de chair qui sème ce qui s'aime et que nous nommons doucement la vie.

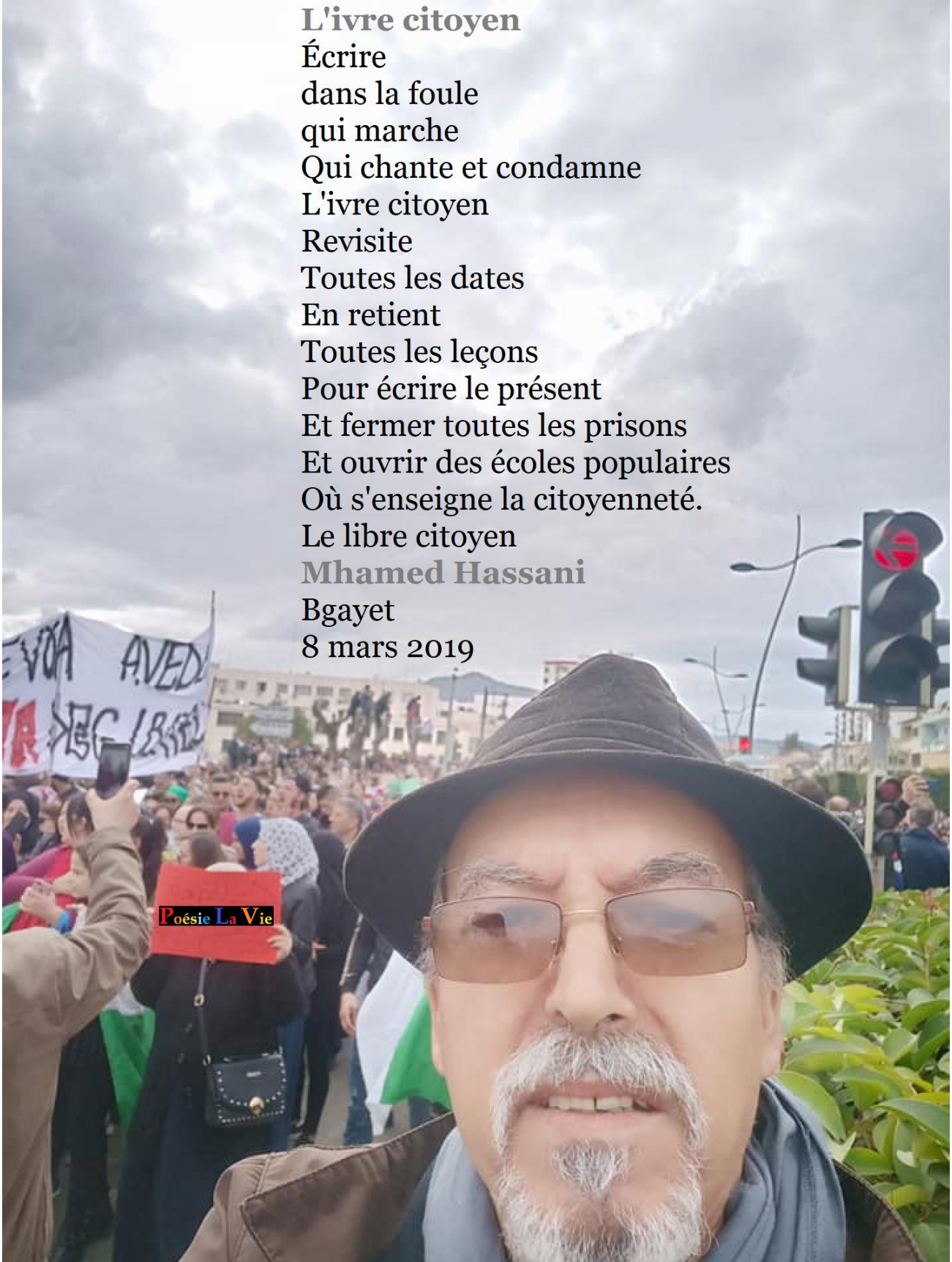
Je suis la pierre anonyme, le silence blanc de la destinée. Cherchez moi à l'intérieur de l'île où vous êtes exilés volontaires. Pierre précieuse, le cœur du pays où il fait si bon de vivre. Où toute parole est bonne prise à sa source.

Cher Mhamed, merci de ta parole en feu d'artifice; merci pour chacun de tes propres mots qui forment des expressions sensuelles fulgurantes emplies d'étincelles. Tu ravives le feu que nous avons allumé toujours au creux de notre firmament. La Kabylie est une constellation et l'homme se souvient qu'il n'est jamais seul pour partager la chaude tendresse des muses. Des muses qui allaitent notre humanité, dont nous, les hommes faits poètes relevons les enfants pour qu'ils finissent de naître en des poèmes inouïs. Tu as ouvert, défriché et ensemencé le champ Mhamed près de mon champ de pierres et alors nos moissons seront le bonheur. Et je te vois, sur le seuil de ta demeure, sourire de contentement. Tes pays et les miens dansent la farandole.

Pierre Marcel Montmory – trouveur



Composition de pierres de Nizar Ali Badr sculpteur



L'ivre citoyen
Écrire
dans la foule
qui marche
Qui chante et condamne
L'ivre citoyen
Revisite
Toutes les dates
En retient
Toutes les leçons
Pour écrire le présent
Et fermer toutes les prisons
Et ouvrir des écoles populaires
Où s'enseigne la citoyenneté.
Le libre citoyen
Mhamed Hassani
Bgayet
8 mars 2019

Poésie La Vie

LE LIVRE CITOYEN

انا
 السلام
 Eu
 sou
 a
 paz
 Я
 мир
 I
 am
 peace

Le livre citoyen
 S'écrit
 De gauche à droite
 De droite à gauche
 Mais aussi
 De haut en bas
 De bas en haut
 Il s'écrit dans tous les sens
 Et dans toutes les langues
 Le livre citoyen s'écrit par le citoyen
 Libre.

Le livre citoyen
 Se lit
 De gauche à droite
 De droite à gauche
 Mais aussi
 De haut en bas
 De bas en haut
 Il se lit dans tous les sens
 Et dans toutes les langues
 Le livre citoyen se lit par le citoyen
 Libre.

Le livre citoyen
 S'écrit
 Comme sillon de laboureur
 Avec adresse et amour
 Pour y semer
 La graine de citoyenneté
 Que le libre citoyen
 Récoltera à pleine main

Nek
 d
 talwit
 Soy
 la
 paz
 Je
 suis
 la
 paix

Le livre citoyen
 Se lit
 En toute liberté
 Sans sous-entendu
 Rien que la vérité
 Sur les paris perdus
 Des rois déchus

Le livre citoyen
 Se cogite
 La nuit
 Et s'écrit
 Le jour
 Pour que naisse
 L'idée
 Qui libère
 La main
 Qui dessine
 Le destin dans une ruelle
 Une placette ou un terrain vague
 Pour que naisse
 Le prosème
 Qui porte la marche
 Qui mène
 Le libre citoyen
 Sur les chemins
 De la citoyenneté

Le livre citoyen
 S'écrit
 Se lit
 Au jour le jour
 Avec le soleil levant
 Et les femmes et les hommes
 Qui vont de l'avant
 En précurseurs
 D'autres libertés.

LE CAPITAL DES MOTS - MHAMED HASSANI

Poésie La Vie

Mon cher cousin de Kabylie

Suite à ta question : quelle langue me conseilles-tu de parler ?

Tu parleras arabe pour résister à tes envahisseurs séculaires
et colonisateurs perpétuels arabes ;
Tu parleras anglais pour faire des affaires à travers le monde ;
Tu parleras français pour parler de la liberté et de l'amour
qui ont enfanté l'Humanité ;
Tu parleras kabyle pour dire tout ce qu'il y a chez toi dans
ton intimité la plus secrète ;
Tu parleras amazigh parce que tu es né libre sur toute la Terre ;
Tu parleras la langue de tes parents qui, dans leurs bras, ont
façonné ton être ;
Tu parleras de ta Kabylie pour que, de chaque bout du monde,
les inconnus restent étonnés de ton amour ;
Tu parleras kabyle à ta manière et tes familiers reconnaîtront
ton style unique, Ô mon cousin !
Tu parleras la langue qui chante dans ton cœur quand tu
feras ta cour aux femmes que tu nommeras ;
Tu parleras la langue des muses que t'inspirera ton génie ;
Tu parleras à toi-même et tu te comprendras ;
Et tant pis pour ceux qui ne t'écouteront pas
Ceux qui ne t'écoutent pas ne méritent pas tes paroles.
Et, pendant le long temps de l'ennui tu étudieras les poètes,
qui, dans des milliers de langues, interprètent toute ta vie de
poésie, à toi, Ô mon cousin, vivant poète.

Pierre Montmory

Pourquoi un drapeau? Pour mourir?
 Quant à l'amour il n'y en a jamais eu
 dans les nations ni dans la religion.
 Le mot amour est un mot qui vient
 d'un pays que peu de gens habitent
 parce qu'il se passe de drapeau et
 qu'on n'y vit pas de soumission.
 L'amour est debout, il vit au grand
 air et le vent efface sa trace sur le sol.
 L'amour se trouve dans le cœur des
 êtres humains. Il est secret et n'a pas
 besoin que l'on défile devant lui.
 L'amour se fout des clôtures des
 cultures. L'amour signifie autre
 chose dans les temps présents : il est
 possession, haine, domination. Mais
 je ne parle pas la même langue que
 ces milliards d'imbéciles qui font des
 guerres, des enfants pour la guerre,
 des enfants pour les drogues de la
 consommation, des abrutis qui se
 laissent mener comme des animaux.
 L'amour vit dans un être humain
 sans possession que lui-même au
 pays de la Terre sacrée. Tous les
 êtres humains sont des pays à
 défricher. Pierre Marcel Montmory



Poésie La Vie

ALGÉRIE MON AMIE

Pierre Marcel Montmory Éditeur

ISBN 978-2-924985-40-3

- Mars 2019 -

A
L
G
É
R
I
E

M
O
N

A
M
I
E

